

## histoire inachevée 28.17-31

*Il proclamait le règne de Dieu et enseignait... ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ.*

Paul est prisonnier à Rome, mais il n'est pas coupé du monde — loin de là ! On devrait plutôt parler de résidence surveillée. Il a été bien accueilli par les chrétiens de la capitale. Il va lui-même prendre contact avec les responsables de la communauté juive locale. Il y a dans cette initiative la marque d'une persévérance hors du commun, d'un refus de baisser les bras malgré tout ce qu'il a souffert aux mains de ses compatriotes. Les plus hauts dignitaires juifs ont trempé dans un complot qui visait l'élimination physique de l'apôtre. Mais il n'y a chez Paul aucune rancune, aucun ressentiment. Ce qu'il a écrit noir sur blanc dans sa lettre aux Romains reste vrai : *Frères, je souhaite de tout cœur que les Israélites soient sauvés, et c'est ce que je demande instamment à Dieu dans mes prières*<sup>1</sup>. Alors, il pratique encore et encore la politique de la main tendue. Et il aura la satisfaction de constater que quelques-uns se laissent persuader.

En même temps, si sa lettre aux Philippiens a bien été rédigée à cette époque, l'apôtre n'a raté aucune occasion pour témoigner aux soldats qui le gardaient et à ceux qui s'occupaient de préparer son procès. Il écrit : *En effet, toute la garde prétorienne et tous les autres savent que c'est parce que je sers le Christ que je suis en prison*<sup>2</sup>.

### de Jérusalem à Rome

Les dernières scènes du livre des Actes permettent de rappeler les forces en présence et la situation de l'Église chrétienne dans le monde romain trente ans après la Pentecôte. Deux dangers, représentés par deux villes, guettent les disciples de Jésus. Le pouvoir politique, Rome, les garde à l'œil : l'enthousiasme des chrétiens, leur « prosélytisme », leurs liens fraternels forts inquiètent. Leur revendication essentielle — Jésus-Christ est Seigneur — finira par heurter de plein fouet les prétentions excessives d'un pouvoir impérial tenté de se diviniser pour mieux s'assurer de l'allégeance de ses sujets. L'autre source d'hostilité et de persécution est Jérusalem — qui représente non pas les Juifs en général, mais surtout les autorités religieuses qui sentent bien que le mouvement chrétien menace leur monopole. Si l'on peut s'approcher de Dieu par Jésus, partout et à tout moment, sans passer par les sacrificateurs, par l'autel, par le Temple, que reste-t-il du pouvoir du clergé<sup>3</sup> ?

Dans le livre des Actes, Jérusalem est le point de départ et Rome est la dernière destination. On repense aux paroles de Jésus : *Mais le Saint-Esprit descendra sur vous : vous recevrez sa puissance et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde*<sup>4</sup>. Il y a désormais, grâce à l'action de l'Esprit, des témoins à Jérusalem, des témoins dans toute la Judée et la Samarie, des témoins jusqu'au bout du monde connu. Luc lui-même n'a d'ailleurs qu'une vision et une connaissance très partielles des progrès de l'Évangile qui atteint aussi l'Afrique du Nord, la Mésopotamie, peut-être l'Inde...

Si tous les premiers chrétiens — disciples d'origine et convertis de la Pentecôte — étaient d'origine juive, trente ans plus tard les choses ont changé radicalement. La vaste majorité des chrétiens viennent désormais d'un arrière-plan païen. Pierre leur a ouvert la porte en accueillant l'officier romain Corneille. Paul a ensuite porté la bonne nouvelle du salut en Jésus à travers la province d'Asie, jusqu'en Macédoine et en Achaïe. Mais bien des témoins anonymes ont aussi contribué à répandre le message de vie — nous ne sa-

<sup>1</sup> Romains 10.1

<sup>2</sup> Philippiens 1.13

<sup>3</sup> L'Évangile est « protestant » ! Mais, comme le montre l'Histoire de l'Église, chaque fois que l'on chasse le clergé — qui fait partie du religieux —, il revient au galop...

<sup>4</sup> Actes 1.8

vons pas qui est à l'origine de l'église de Rome<sup>5</sup> ! L'entrée massive d'anciens païens déplace le centre de gravité de l'Église et crée les conditions propices à sa survie. Car dans peu de temps<sup>6</sup> Jérusalem et Rome vont s'affronter – et le conflit sera meurtrier...

Il n'y a aucune suggestion dans le livre des Actes que la réalisation du programme défini par Jésus est à mettre au crédit d'une bonne organisation des chrétiens. Il est même clair que l'Évangile a souvent progressé **malgré** l'inertie ou les réticences de l'Église ! Ce n'est pas une décision visionnaire ou un élan missionnaire qui a poussé les disciples à quitter Jérusalem et à se répandre, mais la persécution menée par les autorités juives et Saul de Tarse après la mort d'Étienne. Et si Dieu ne lui avait pas « forcé la main », Pierre ne serait jamais allé voir Corneille. Si l'apôtre Paul déploie une énergie farouche dans l'évangélisation, il serait pourtant difficile de parler de stratégie planifiée. Il a bien adopté un principe directeur : *Je me suis fait un point d'honneur de ne proclamer la Bonne Nouvelle que là où le nom du Christ n'était pas encore connu*<sup>7</sup>. Mais dans la pratique, selon les circonstances et les événements, Paul pouvait rester quelques jours dans une ville et quelques années dans une autre. Il n'avait pas de système, simplement une grande sensibilité à la direction de l'Esprit. Cela nous ramène à une thèse qui forme la charpente du livre des Actes : l'évangélisation du monde est d'abord l'œuvre du Saint-Esprit.

Ensuite, il reste vrai que, dans chaque génération, l'œuvre de Dieu avance lorsque l'Esprit trouve des chrétiens disponibles et sensibles. Il nous met au défi d'être de ceux-là. Aujourd'hui, c'est **notre** inertie que l'Esprit doit combattre, ce sont **nos** réticences qu'il doit vaincre pour faire de nous des témoins actifs. Laissons-nous vaincre par l'Esprit !

## les Juifs de Rome

Lorsque Paul arrivait dans une ville, il avait pour habitude de rendre visite à la synagogue locale. Là, à Rome, son statut de prisonnier, assigné à résidence, ne lui permet pas de faire la tournée de la dizaine de synagogues que comptait la capitale. Mais cela ne l'empêchera pas de provoquer une rencontre avec les responsables de la communauté juive.

L'apôtre se donne beaucoup de mal pour expliquer succinctement son cas **sans** mettre en cause sa nation ou le Sanhédrin. On peut avoir l'impression qu'il a édulcoré son récit, surtout la description de son arrestation. Mais en allant à Jérusalem, Paul était averti : il serait *attaché... par les Juifs*, puis livré *entre les mains des païens*<sup>8</sup>. C'est à la lumière de cette parole prophétique qu'il interprète l'émeute au Temple et l'intervention militaire qui l'a arraché à la foule en colère. Le plus important pour lui est de reconnaître que Dieu reste maître de son destin et que la volonté du Seigneur se réalise quelles que soient les intentions des protagonistes humains.

Paul raconte avec franchise et sans animosité ce qui s'est passé. Le fait que les autorités romaines *voulaient le relâcher parce qu'ils n'avaient trouvé aucune raison de le condamner* ne pèse pas lourd pour les Juifs de Rome. Mais Luc écrit pour une audience très large et ne rate donc aucune occasion de rappeler l'innocence de Paul aux yeux de la justice romaine. Il veut faire passer le message que l'Église chrétienne n'est pas une organisation subversive, terroriste, dangereuse – ce n'est pas de la propagande, mais la simple vérité. L'apôtre, de son côté, cherche à faire admettre à ses compatriotes dubitatifs que *l'espérance d'Israël* s'est accomplie en Jésus.

Il est intéressant de prendre connaissance de ce que les synagogues de Rome savaient et ne savaient pas au sujet de Paul et des chrétiens. Les experts sont divisés quant à l'influence réelle exercée par les autorités de Jérusalem sur les communautés juives disséminées à travers l'empire. Certains disent que si aucun message concernant Paul n'était encore arrivé à Rome, c'était uniquement à cause de l'hiver qui avait retardé le messager. D'autres pensent que Paul, prisonnier dans la capitale de l'empire, ne représentait pas un

<sup>5</sup> ... ce qui est plutôt cocasse à la lumière des prétentions et de l'impérialisme religieux d'un certain « christianisme » romain par la suite !

<sup>6</sup> Nous sommes aux alentours de 62 ap. J.-C.

<sup>7</sup> Romains 15.20

<sup>8</sup> Actes 21.11, voir aussi 20.23.

souci majeur pour le Sanhédrin puisqu'il ne pouvait plus répandre son Évangile partout.

De toute façon, l'apôtre pouvait compter sur la curiosité de ses compatriotes qui avaient une forte tendance à vouloir se faire leur propre idée en toutes choses. Et leur curiosité était aiguësée par ce qu'ils avaient entendu dire au sujet de *la secte* dont Paul faisait partie et qui rencontrait *partout une forte opposition*. Nous avons sans doute là un bon résumé de l'attitude du judaïsme à l'égard des chrétiens à cette époque. Le mouvement chrétien est toujours considéré comme un parti à l'intérieur du judaïsme, mais une certaine hostilité à son égard s'installe et ne fera que durcir ensuite<sup>9</sup>.

Paul s'entretiendra donc avec de nombreux responsables des synagogues romaines. Pendant toute une journée, *il leur annonça le règne de Dieu et, en s'appuyant sur la Loi de Moïse et les paroles des prophètes, il cherchait à les convaincre au sujet de Jésus*. L'apôtre ne leur demande pas de renier les Écritures auxquelles ils sont attachés. Il leur demande juste de **tout** réinterpréter à la lumière de la venue, de la mort et de la résurrection de Jésus !

L'auditoire va se diviser. D'un côté ceux qui *se laissèrent persuader par ses paroles*, de l'autre ceux qui *refusèrent de croire*. Comme toujours, l'annonce claire de l'Évangile provoque une polarisation chez ceux qui l'entendent. La bonne nouvelle exige une réponse, il faut prendre position. Mais, dans l'optique de Paul, il ne s'agit pas d'adhérer à un dogme. Il n'est pas question d'adopter une religion. L'Évangile n'est pas une invitation à se convertir à une idéologie nouvelle.

Ceux qui se sont laissé persuader ont été convaincus *au sujet de Jésus*, et ils n'ont pas refusé de croire. Ils ont cru que Jésus est la clé pour comprendre ce que Dieu veut et ce que Dieu fait. Étant eux-mêmes juifs, ils ont saisi que la mort et la résurrection de Jésus éclairaient d'une lumière nouvelle tout ce qu'ils avaient appris par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes. Les sacrifices, les lois alimentaires... **tout** trouvait enfin un sens et une place dans le grand plan de sauvetage de Dieu.

Aujourd'hui, la plupart de ceux qui entendent notre témoignage n'ont pas cet arrière-plan de connaissance de l'Ancien Testament. Beaucoup n'ont jamais ouvert la Bible. Cela ne doit pas nous décourager, même si la tâche est d'autant plus ardue. Nous sommes obligés de commencer par le commencement (*Dieu créa...*). Mais notre but est néanmoins de pouvoir dire que Jésus est la seule clé pour comprendre l'univers, la clé du passé, du présent et de l'avenir, la clé pour comprendre ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'il veut pour notre vie.

Devant la résistance à l'Évangile d'une partie de ses auditeurs, Paul rappelle l'aveuglement déjà constaté par Ésaïe à son époque<sup>10</sup>. Cet endurcissement partiel justifie l'ouverture aux païens. Lorsque certains ferment la porte de leur vie à l'Évangile et se barricadent derrière leurs traditions ou leurs fausses certitudes, d'autres, ailleurs, s'ouvrent à la vérité. Que Dieu nous donne de voir encore s'ouvrir beaucoup de portes et, surtout, de cœurs devant le message de la grâce !

## les actes continuent

Le livre se termine, mais pas en queue de poisson comme certains l'ont suggéré ! Il fallait bien que Luc arrête son récit à un moment donné... pour pouvoir le publier. Mais aucune conclusion définitive n'était possible. Les actes de Jésus ressuscité, accomplis à travers son corps, l'Église, n'ont jamais cessé. Ils ont continué jusqu'à ce jour. Ils se poursuivront jusqu'à son retour.

Il semble, d'ailleurs, que l'histoire personnelle de Paul ait connu encore quelques rebondissements. À partir des données fournies par ses lettres à Timothée et à Tite et par l'historien Eusèbe, on a tenté de reconstruire le récit des derniers événements de la vie de l'apôtre. On suggère que lors de son premier procès il a été acquitté. Il aurait donc repris ses voyages, poussant jusqu'en Espagne, revisitant Éphèse, avant d'être de nouveau arrêté et ramené à Rome. Là, il serait mort, martyr pour la foi, sous le règne de Néron.

<sup>9</sup> Après la destruction de Jérusalem en 70, le judaïsme s'est réorganisé, à travers ce qu'on appelle le rabbinisme, pour survivre sans Temple. Il fallait à tout prix maintenir un lien entre les communautés juives de la Diaspora. L'un des moyens mis en œuvre, à côté de l'énorme travail intellectuel pour repenser le judaïsme sans sacrifices et sans sacerdoce, a été le refus de « l'hérésie » chrétienne. Rien ne vaut un ennemi commun pour souder une communauté. Ce durcissement est reflété dans le texte du livre de l'Apocalypse à travers les souffrances des chrétiens de Smyrne (Apocalypse 2.9).

<sup>10</sup> 700 ans avant Jésus-Christ ; voir aussi Luc 8.10 où Jésus cite le même texte.

D'autres ont repris le flambeau et, aujourd'hui, c'est à nous qu'il incombe de proclamer – et de vivre – *le règne de Dieu*, d'enseigner, *avec une pleine assurance*, la bonne nouvelle « inempêchable » qui *concerne le Seigneur Jésus-Christ*.